

Quand les Savoyards émigraient à travers le monde

Deux périodes marqueront la vie de nos communes, de 1690 à 1730, les gens de Viuz ou d'ailleurs, partiront gagner leur vie dans les pays de langue allemande : Suisse, Alsace, Lorraine, Autriche, Allemagne. Dans chaque famille, un ou deux fils émigreront dans ces pays d'Europe.

A Viuz la population descendra à 1.539 habitants. Un siècle plus tard, grâce au commerce florissant avec Genève, Viuz aura 2.850 habitants.

Après 1860, la Savoie devient française ; les Savoyards montent à Paris, ou beaucoup plus loin, vers l'Argentine, l'Australie ou la Nouvelle-Calédonie.

Nous retrouvons deux grandes familles de Viuz, dans ces pays loin de la Haute Savoie, les familles Duchosal dit Blaise, et Tournier dit Débaud.

Mr Pierre Duchosal est né en 1859. Il a un frère Blaise qui est marchand de fer au Bourg. Ce sont les fils de Joseph et petit-fils de Blaise, le *Grand père*. Ils sont issus d'une famille aisée.

Pierre à l'âge de vingt ans, décide d'ouvrir une bijouterie à Viuz, mais hélas après un début prometteur, le commerce se dégrade face à la proximité de Genève.

Il n'arrive plus à écouler ses bijoux qui ne sont pas payés. La dette s'agrandit, pour atteindre la somme de 800 francs, ce qui est beaucoup pour l'époque. Au début de l'année 1880, Pierre ne pouvant plus payer ses créanciers, décide de quitter Viuz sans laisser d'adresse.

Le 18 novembre 1882, la bijouterie Besson, de Genève, assigne Pierre au tribunal de Bonneville, pour non paiement de bijoux, mais il est absent, ses parents n'ont pas de nouvelles de leur fils depuis deux ans.

Plus tard, par les lettres retrouvées, nous pouvons retracer son parcours. Parti de Viuz avec 18 frs en poche, après une escale à Londres, il débarque à Adélaïde (Australie). Il lui reste 18 sous, et il ne parle pas l'anglais.

Sept jours plus tard, il arrive à Sydney, où il doit retrouver les frères Tournier dit Débaud, Constant et Jean, partis trois ans avant lui. Jean est toujours là, mais Constant est parti en 1877, à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie.

Le 23 juillet 1883, Pierre écrit à ses parents, et il explique son arrivée.

(extrait de la lettre):

“Je débarque à Sydney et commence à errer dans la ville, quand je rencontre un individu qui me demande des renseignements en anglais, je lui répond en français, alors il me redemande en français. Ce monsieur était hollandais, il connaissait la France et parlait très bien le français. Nous avons parlé de la France, il me propose de passer chez lui, où il tenait une petite boutique de

confiserie.

Je suis resté quelques jours chez lui, mais ne voulant pas abuser de la bonté de mon hôte, je le remercie vivement avant de le quitter, une idée derrière la tête. Mon logeur m'avait fait remarquer que les noirs se révoltaient à Sydney et que l'on cherchait des volontaires, pour combattre la révolte.

Pendant 39 jours, j'ai fait la guerre à des gens qui ne m'avaient fait aucun mal, couchant par terre en mangeant des fruits sauvages. Sur 64 volontaires au départ nous restâmes 19 survivants.

Comme je cherchais vraiment la mort, je demandais de repartir au front avec la relève.

L'officier ne voulut pas ; il me dit : tu cherches la mort et bien tu rentres en ville avec moi.

En arrivant, il fit part de ma bravoure au premier ministre, qui me prit immédiatement à son service.

Je suis resté 16 mois chez ce gentil vieillard, jusqu'à la mort qui est venue le frapper.

Mais il m'avait recommandé à sa sœur, une vieille fille extrêmement riche. Je travaille chez elle comme chauffeur, en donnant des cours de français à ses neveux, je gagne 160 Frs par mois, nourri, logé, blanchi. Grâce au peu d'intelligence que je possède, j'ai appris l'anglais que je parle et écris couramment.

Je suis tout près de Jean Tournier, il est chauffeur et gardien dans un hôpital de fous, il gagne bien sa vie, mais depuis six ans qu'il est dans la colonie il ne parle toujours pas l'anglais”.

(alors que le même jour, Jean Tournier pour garder le secret, dit à ses parents, qu'il ne connaît pas l'adresse de Duchosal)

En 1880 Jean Tournier reçoit une lettre de son frère Constant de Nouvelle-Calédonie, qui lui dit de rester à Sydney, car là-bas les affaires ne vont pas très bien. Mais au cours de l'année 1882, Pierre Duchosal apprend par Constant qu'il y a du travail, dans les mines à Nouméa. Il quitte alors l'Australie et rejoint Constant Tournier qui est boulanger à Nouméa depuis 1877.

Jean Tournier écrit de Sydney, en 1883 qu'il économise pour payer un terrain, acheté à Sydney.

Pierre Duchosal se marie à Nouméa en 1885 avec une Anglaise, Marthe Gather de Londres. Ils auront trois enfants, Léon né en 1887, puis Florence et Georges. Dans chaque lettre il envoie 100 frs, à ses parents.

Le 30 août 1888, Jean Tournier écrit à ses parents, il dit que son épouse est irlandaise, et qu'il a un enfant (plus tard deux, Marie-Joséphine et Joseph). Il dit que son frère Constant est malade ; il a des bronchites. Celui-ci décèdera, neuf ans plus tard, au cours de l'année 1897.